



Nazanin Pouyandeh
La Cité céleste

2016, huile sur toile, 180 x 250 cm.
Galerie Vincent Sator, Paris
» Secteur Solo.

D'origine iranienne, Nazanin Pouyandeh fait toujours preuve d'une grande liberté pour exprimer ses sentiments dans des saynètes décalées, sinon absurdes, mais à portée universelle. Véritable patchwork culturel, cette toile énigmatique montre ainsi des jeunes femmes aux vêtements bigarrés et trendy, en train de se battre dans un paysage en ruines, qui pourrait être syrien.

Art Brussels, de découvertes en redécouvertes

Avec 31 solo shows au compteur, la foire d'art contemporain belge promet de nous en mettre plein la vue, tant du côté des jeunes pousses que des artistes restés longtemps dans l'ombre.

Pour sa 38^e édition, Art Brussels a développé une belle programmation internationale réunissant 159 galeries. «Avec une progression sensible de 23% du nombre de candidatures reçues pour cette édition, ainsi qu'une augmentation significative des présentations solo, Art Brussels est plus attractive et pointue que jamais», vantent ses organisateurs. 20% des exposants consacrent ainsi tout ou partie de leur stand à une présentation monographique. C'est le cas du nouveau venu Vincent Sator, qui rassemble dix années de création de Nazanin Pouyandeh [ill. ci-dessus]. «C'est une foire de qualité et j'aime le concept du solo show, qui est la meilleure façon d'entrer dans l'univers d'un artiste. En présentant le travail de Nazanin Pouyandeh, j'espère prolonger le succès qu'elle a eu à Cannes cet été, avec une exposition qui avait séduit plusieurs collectionneurs belges de passage sur la Côte d'Azur.» Art Brussels affiche une grande diversité d'artistes et de pratiques à travers plusieurs sections. «Discovery» est une plateforme pour les talents émergents, tels que Henni Alftan (né en 1979 à Helsinki) et ses close-up picturaux défendus par Claire Gastaud (Clermont-Ferrand), ou bien encore Chris Soal, un sculpteur sud-africain

de 25 ans qui façonne des abstractions belles comme des coraux à partir de cure-dents (Whatiftheworld, Le Cap). Le secteur «Rediscovery», lui, réunit des artistes longtemps éclipsés. M77 Gallery (Milan) présente ainsi les œuvres textiles de la Sarde Maria Lai (1919-2013), dont les livres brodés ont été célébrés en 2017 à Documenta comme à la biennale de Venise. Central Galeria (São Paulo) s'enthousiasme quant à elle pour Gretta Sarfaty, plasticienne d'origine grecque qui a travaillé dans les années 1970 sur l'art corporel et le féminisme.

Vers une peinture postdigitale pop ?

La question du genre est aussi abordée par le peintre Alex Foxtan, mettant à mal les archétypes masculins (Derouillon, Paris), et par la sculptrice Lynda Benglis, à l'honneur chez Xavier Hufkens (Bruxelles), qui pose un regard ironique sur la place des femmes dans un monde artistique dominé par les hommes. Autre sujet incontournable de cette édition 2020, les nouvelles technologies et les réseaux sociaux, que l'on retrouve chez le millennial Oli Epp, peintre «postdigital pop» représenté par Semiose (Paris), comme chez Tristan Schulze (Office Impart, Berlin). Un programme riche et varié.

> Art Brussels

du 23 au 26 avril • Tour & Taxis
Avenue du Port 86C
www.artbrussels.com

ET AUSSI

Le format solo show, si apprécié des collectionneurs, fait des émules. La preuve avec la foire The Solo Project, qui existe depuis dix ans à Bâle au moment d'Art Basel. Elle propose pour la première fois à Bruxelles une offre complémentaire, en off d'Art Brussels.

> The Solo Project

du 22 au 25 avril
Espace Vanderborght
rue de l'Écuycy 50
www.the-solo-project.com